

A l'école, les vieux clichés collent aux filles

Etude | Elles réussissent mieux leur scolarité, mais elles brident leurs ambitions. Édifiant à la veille de la Journée de la femme.

Les vieux clichés ont la vie dure. Une étude réalisée dans l'académie de Montpellier à l'occasion de la Journée de la femme le montre à nouveau : les filles réussissent mieux à l'école que les garçons, mais elles continuent à s'orienter vers des métiers "féminins" et s'insèrent plus difficilement dans le monde du travail. « Elles sont moins ambitieuses que les garçons », déplore Brigitte Dumas-Pintre, chargée de mission égalité filles-garçons à l'académie de Montpellier, fonction créée au début des années 80 quand Yvette Roudy était ministre des Droits de la femme. Il y a trente ans, le chantier était énorme. Aujourd'hui, alors qu'on débat parité dans les conseils d'administration des entreprises où une femme reste moins bien payée qu'un homme, il reste du chemin à parcourir. Les chiffres sont têtus.

« Des représentations classiques des rôles des femmes »

Les filles redoublent moins que les garçons, elles sont scolarisées plus longtemps, à 17 ans, 40% d'entre elles sont en terminale générale et technologique contre 27% des garçons du même âge : l'enquête passe au crible le parcours des 209 189 élèves de collège et lycée

sur l'année scolaire 2009 - 2010.

Autre information : elles réussissent mieux au brevet, au CAP, au BEP, et au baccalauréat (72% contre 59%) où elles décrochent plus de mentions (18% de "bien" et "très bien" contre 15% pour les garçons)... Mais seulement 39% s'orientent vers une terminale scientifique, et on retrouve les apprenties dans le commerce, la vente, la coiffure et l'esthétique alors que les garçons sont dans l'agroalimentaire et le bâtiment. Au lycée professionnel, elles sont aussi surreprésentées dans les spécialités sanitaires et sociales, eux dans l'électricité et l'électronique. Dans les classes préparatoires, elles sont majoritaires en "littéraire" (76,7%), ils dominent en "scientifique" (69,1%). Au bout du cursus, les filles décrochent à peine 44% des diplômes de docteurs et ingénieurs...

« Elles n'exploitent pas leur potentiel, leurs choix de formation professionnelles correspondent à des représentations très classiques des rôles des femmes dans nos sociétés, alors que les garçons utilisent mieux la palette des possibilités offertes dans les formations », constate Christian Philip, recteur de l'académie de Montpellier.

Brigitte Dumas-Pintre est optimiste : « On voudrait toujours que les choses

aillent plus vite et que les problèmes soient réglés... Les filles continuent à s'autocensurer, c'est lié à l'histoire, on fonctionne sur des stéréotypes. Mais ces dernières années, les choses ont bougé », affirme la chargée de mission, qui croit aux évolutions futures de la société, et à leur « influence sur les représentations que les filles et les garçons ont de leur place ».

SOPHIE GUIRAUD

sguiraud@midilibre.com

► L'étude complète est en ligne sur le site www.ac-montpellier.fr

SUR LE TERRAIN

Initiatives au lycée

Cette année, les classes de première scientifique des lycées Lamour (Nîmes), Moulin (Béziers) et Roussel à Saint-Chély-d'Apcher sont sensibilisées aux métiers de l'informatique avec IBM, un laboratoire (le Lirimm), l'école Polytech et la fac de sciences de Montpellier. Des initiatives sont aussi propres aux établissements : en 2000, des garçons du lycée professionnel Frédéric-Mistral, à Nîmes, se sont mis dans la peau des filles pour un court-métrage réalisé avec le soutien de la Ligue de l'enseignement.